

musées internationaux et les grandes expositions. Nombreux sont, en effet, les artistes qui associent actuellement leurs œuvres aux impératifs de l'espace, à la nécessité d'une scénographie étudiée et qui, par ce biais, situent le phénomène de l'œuvre d'art au foyer de convergence de divers mécanismes qui coulent les uns sur les autres pour assurer une radicale mise au point. L'exemple de Daniel Buren, rare artiste français à être présent dans les grandes manifestations internationales, confirme cette réflexion. Bien que les styles se communiquent par-delà les frontières, les familles de créateurs sont moins unies par les options formelles et les

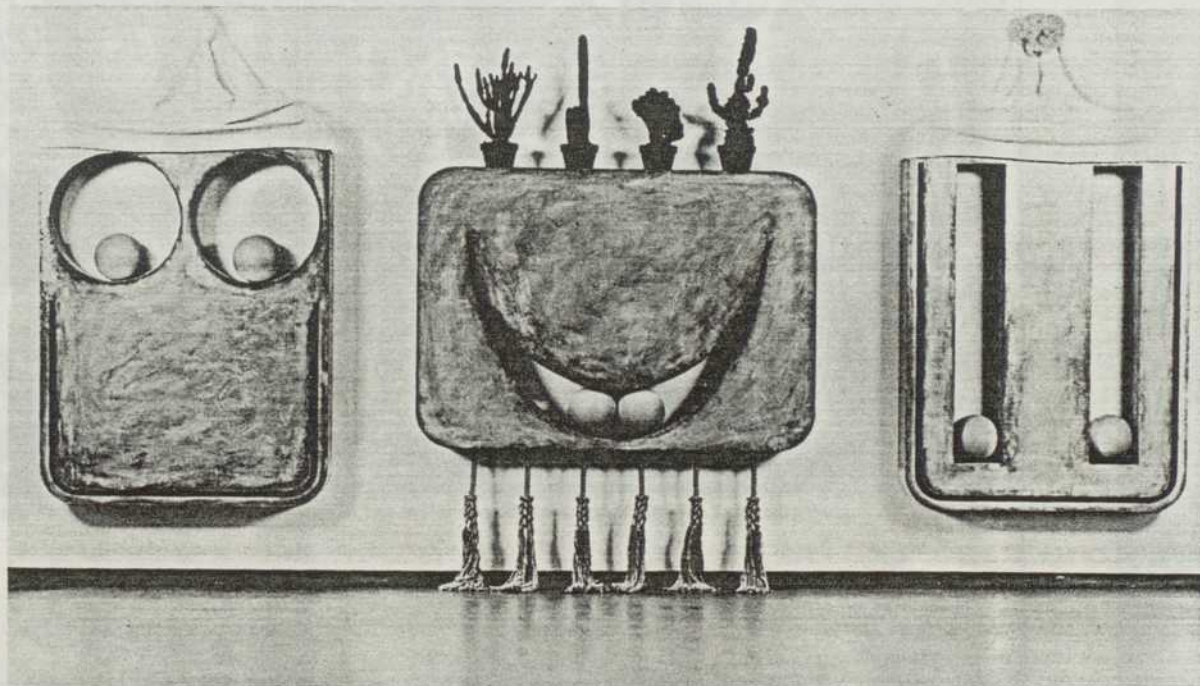
choix thématiques que par leurs méthodes d'affirmation, leurs stratégies collectives, leur mode d'existence qui transforment à elles seules la géographie artistique.

Donc, cherchant à tenir un discours cohérent sur la création, les membres de la commission n'eurent pas toujours le même langage et s'aperçurent que les mots n'avaient pas fatalement le même sens pour chacun d'eux. Malgré ces problèmes qui donnèrent plus d'une fois un vivifiant tonus aux réunions, un thème commun se dégagait au gré des séances. Thème qui tenait compte du lieu de la manifestation, la Grande Halle, et d'une situation formelle dominante. Placé sous la double polarité de

« présentation/représentation », il engagea les choix vers des œuvres traversées par la préoccupation formelle de la représentation et vers des réalisations qui seraient conçues en fonction des spécificités du bâtiment, peut-être de sa symbolique.

A propos des œuvres et des événements

L'originalité de la Nouvelle Biennale de Paris en regard de manifestations similaires fut, il me semble préservée. La présence de grands artistes, habituellement boudés par les machines à succès — je pense à Michaux, Bettencourt, Matta, Hélion,



Jiri Georg Dokoupil. « Die drei Richtigen ». 1984. Bois et matériaux divers.

Georg Baselitz. « Strasnbild » 1979/80. 18 tableaux, tempera sur toile.

